

Ce même Triphon est mentionné dans les livres des Machabées. Ce fut également dans ces forteresses que se réfugiaient les Libres-Ciliciens dont parle Cicéron, se faisant une gloire de les avoir subjugués et d'avoir ruiné leurs principales forteresses.

Les Grecs sentirent aussi la nécessité d'entretenir ces places pour se défendre et pour chasser les Turkomans. Après les Grecs, les Arméniens augmentèrent encore le nombre des forteresses et restaurèrent les anciennes. C'est grâce à ces forteresses qu'ils purent résister pendant plusieurs siècles, aux ennemis implacables dont ils étaient environnés. Elles leur ont aussi permis d'offrir à leurs amis, aux premiers Croisés, un abri sûr et inexpugnable. Les historiens, et même ceux d'occident, rendent témoignage de ce que nous avançons. Les ennemis, à la vue de ces places si fortes, perdaient tout espoir de s'en emparer et s'en retournaient sans les attaquer. Nous avons déjà vu l'empereur Manuel, exciter Maksoud, Sultan d'Iconie, contre les Arméniens: «Apaisez ma colère contre la nation arménienne, lui mandait-il, en détruisant leurs forteresses et en les exterminant». Le sultan voulut suivre ce conseil: il vint assiéger Anazarbe, avec des forces considérables; mais ce fut en vain; il dut se retirer sans avoir pu se rendre maître de la place. Salahéddin même, le grand conquérant, renonça à une incursion à la vue des fortifications qui couvraient les montagnes de Roupin. Ce fut la confiance qu'il avait dans ces places fortes, qui, douze années plus tard, donna à son frère Léon, l'audace de répondre durement aux envoyés du sultan orgueilleux qui réclamait son obéissance. L'un des successeurs de ce dernier, parmi ceux des sultans d'Egypte, qui, plusieurs fois avaient eu l'occasion de se faire une idée de la solidité de ces forteresses, s'étant lié d'amitié avec le roi des Arméniens, lui faisait écrire: «Que le Seigneur dissipe tous les artifices malicieux que le mauvais esprit pourrait former contre lui (Léon); qu'il conserve son pouvoir sur toutes les forteresses de son pays dont la principale est Sis»⁸⁶.

L'historien syriaque affirme que Léon avait subjugué soixante-douze forteresses. Sempad déclare qu'une partie de ces places fortes avaient été sous la domination des sultans d'Iconie et «il (Léon) les inquiéta, les pressa beaucoup,

⁸⁶ Cartulaire, 235.